

CHATEAU DE SAINT-CLAUDE A SAINT-CASSIN

Frédéric MARESCHAL – 2015-2016

Sommaire

Description et Renseignements	3
Liste des propriétaires successifs	15



Description et Renseignements

[...] Le principal souvenir historique de la commune est néanmoins son château dit de Saint-Claude du fait de la chapelle édifée sur ses ruines, où l'on se rendait en procession « au son du violon » au XVIIIe siècle. Le site est ancien puisque l'on y trouva des briques et des monnaies romaines.

Croisollet signale d'ailleurs la découverte au début du XIXe siècle de deux tombes avec un fer de lance « façonné d'ornement ». En tous les cas, le château est mentionné dans la donation du roi Rodolphe à sa femme en 1014. Au XIIIe siècle il passa des mains de la famille de Saint-Cassin à celles des Miolans, puis par mariage au siècle suivant, à celle des puissants Seyssel, établis déjà à la Bathie, à Aix et au Bourget. Ce sont les Clermont-Mont-Saint-Jean, venus du Dauphiné, apparentés aux Clermont-Tonnerre et établis précédemment à Cognin qui en sont les détenteurs au XVIIe siècle.

Jean-Baptiste ne pouvait restaurer le vieux château déjà en ruine ; il se contenta donc, en 1670, de se bâtir une « grande maison » en contrebas près de l'église et d'une vieille maison-forte dite de Saint-Cassin où sa famille résidait jusqu'alors. En 1681, il obtint pour tout ceci le titre comtal. C'est donc un bel héritage qu'échut au siècle suivant aux Regard de Vars, vieille famille du Genevois dont les cousins étaient déjà seigneurs de Villeneuve à Cognin.

Quant au château de Saint-Claude, oublié sur sa colline, il servit de carrière de pierres à des générations de paysans. Les taillis ont recouvert ses derniers restes, que Gabriel Pérouse put voir encore, il y a 50 ans.

Cet ensemble imposant n'est plus qu'un vague souvenir et le lieu de légendes tout aussi vagues. « Il livre aujourd'hui au pèlerin égaré dans cette solitude que troublent à peine de temps à autre un berger et ses chèvres, un spectacle incomparable avec la grande trouée du Val des Echelles... avec la plaine de Chambéry... aboutissant au lac du Bourget dont les eaux bleues scintillent au loin et doublent la lumière du jour... » (Henry Bordeaux « l'Ombre sur la maison »). [...]

(Histoire des communes savoyardes – Savoie, de Philippe Paillard)

Extraits des Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie – tome LV – 2^e série – tome XXIX – 1914 – de la page 42 à 63 :

(Par PHILIBERT FALCOZ de la Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie Membre correspondant de l'Académie de Savoie)

Les Ruines du Château de Saint-Claude à SAINT-CASSIN, près Chambéry (Savoie)

I. SITUATION DU LIEU. EPOQUE ROMAINE.

Les ruines du château de Saint-Cassin, connues sous le nom de Tours Saint-Claude, se dressent sur un mamelon boisé (altitude 735m), dominant le village de Saint-Cassin.

En approchant du sommet, on ne tarde pas à découvrir les traces d'un ancien chemin de ronde que révèlent de vieilles constructions et des restes de poterne au milieu de bois et de broussailles.

L'étendue du terrain sur lequel s'élevait le château de Saint-Claude mesurait environ vingt-quatre ares (80m de longueur sur 30m de largeur).

Le château de Saint-Claude était le château féodal de Saint-Cassin. D'anciens documents le désignent sous le nom de château de Saint-Cassien, du nom du saint de la paroisse.

Du côté du couchant, on remarque un ensemble de murailles assez bien conservées, formant un rectangle indiquant l'emplacement de la chapelle du château qui était dédiée à saint Claude.

Des ruines du château lui-même, s'étendant du côté de l'Est, il ne reste que des traces insuffisantes pour reconstituer le plan de l'ensemble.

Seul, un pan de muraille s'élève de quelques mètres de hauteur et domine encore la vallée. La vue est très belle du haut du mamelon en regardant du côté du Nord, on a en face de soi le lac du Bourget encadré par les montagnes de la Chambotte et du Mont-du-Chat tout au fond, on aperçoit les montagnes du Bugey perdues dans la brume.

Du côté de l'Est, on découvre toute la plaine de Chambéry, et au-dessus les montagnes qui appartiennent au massif des Bauges, depuis le Revard et le Nivolet jusqu'à la Roche-du-Guet qui domine Montmélian. Dans le lointain, les Alpes de Maurienne et du Dauphiné couvertes de neige.

Du côté du Midi, la vue est au contraire très limitée et se repose sur des sommets couverts de bois et de pâturages. Le mamelon de Saint-Claude est lui-même dominé par la montagne du Corbelet, dont il n'est séparé que par une petite combe. Au pied du Corbelet, du côté de l'Ouest, s'ouvre la vallée de Couz, qui nous sépare de la montagne de l'Épine, se terminant par la Dent-du-Chat.

Une construction romaine précéda le château féodal de Saint-Claude. Dans les fouilles que fit faire, en 1830, le comte de Vars, alors possesseur des ruines de ce manoir, douze médailles romaines furent trouvées, dont une de Faustina et les autres de la période des Antonins (96 à 192 après J. C.).

Des fouilles plus récentes, effectuées en 1860 par M. J.-B. Blanc (alors avoué au Tribunal de Chambéry, décédé le 30 avril 1886) devenu propriétaire des ruines de Saint-Claude, comme nous le verrons plus loin, amenèrent la découverte d'un certain nombre de médailles romaines décrites par M. Laurent Rabut, dans leur ordre chronologique, ainsi qu'il suit :

- Une de Germanicus César Div. Aug. nep. (décédé an 19 de J.-C.)
- Une d'Hadrianus Aug. Cos. III (Empereur de 117 à 138 de J.-C.)
- Quatre d'Antoninus August. Pius. Cos. III. (Empereur de 138 à 161 de J.-C.).
- Deux de Diva Faustina (Senior, de 105 à 141 de J.-C.).
- Une d'Antoninus Aug. (Empereur de 138 à 180 de J.-C.).
- Une de Faustina Augusta (Junior, de 140 à 175 de J.-C.).
- Deux d'Imp. Sever. Alexander. Aug. (Empereur de 222 à 235 de J.-C.).
- Une de Maximinus Pius. Aug. Germaniae (Empereur de 235 à 238 de J.-C.).
- Deux d'Imp. Gordianus Pius. Aug. (Empereur de 238 à 244, de J.-C.).
- Deux de Probus Aug. (Empereur de 276 à 282 de J.-C.).
- Une d'Imp. Diocletianus Aug. (Empereur de 283 à 305 de J.-C.).
- Une de Maximinus Pius. Aug. (Daja) (Empereur de 305 à 313 de J.-C.). ⁽¹⁾

Ces fouilles mirent également à découvert des pans de murailles enfouis profondément dans le sol.

Il fut trouvé, sur le plateau de Saint-Claude, une sorte de roue en pierre qui devait être la meule d'un moulin à bras portatif, tels que ceux qu'employaient les Romains dans leurs campements pour moudre le grain sur place.

D'autre part, de nombreux morceaux de tuiles, encastrés dans ces débris de murailles, proviennent, sans doute, d'anciennes constructions romaines.

II. ÉPOQUE FÉODALE

On ignore la date de la construction du château féodal de Saint-Claude. Rappelons, tout d'abord, qu'un tombeau creusé dans le roc vif où deux squelettes étaient renfermés, fut découvert lors des fouilles de 1830. A côté de l'un des squelettes était un fer de lance

façonné d'ornements. Ce dernier objet, qui paraîtrait désigner quelque héros du moyen âge, a été égaré. ⁽²⁾

Le plus ancien document relatif à ce manoir est une charte de 1014, aux termes de laquelle Rodolphe III le pieux, roi de Bourgogne, donne à sa femme Hermengarde entre autres terres situées in pago Sapoyense le « Castrum Beati Cassiani cum suis appendiciis ». ⁽³⁾

Plus tard, le fief de Saint-Cassin qui s'étendait sur une grande partie de la commune de Saint-Cassin, y compris le château de Saint-Claude, fut acquis par le comte de Savoie Amédée IV, prince dont le règne s'étend de 1233 à 1253. Cela résulte d'une charte du 13 juin 1263 qui est aux Archives de la Chambre des Comptes de Turin. Ce sont les lettres testimoniales des évêques de Maurienne et de Grenoble, arbitres dans un procès entre Cécile, veuve d'Amédée IV, et le comte de Savoie Pierre II. On y voit que cette princesse réclame le château de Montmélian et de l'argent qu'elle a donné pour l'achat du fief de Saint-Cassin. ⁽⁴⁾

En 1258, le fief de Saint-Cassin fut inféodé à Geoffroy de Miolans qui fit hommage au comte Boniface de Savoie, successeur d'Amédée IV, pour le fief et le château, au mois d'avril de la susdite année. La veuve d'Amédée IV intervient dans cet acte, pour abandonner, à titre de donation, une partie de la montagne de La Thuile.

En 1277, on trouve un hommage prêté par Anthelme, fils de Geoffroy de Miolans, au comte de Savoie. L'hommage est aussi fait dans le même acte pour la moitié de Puygros ⁽⁵⁾.

En 1280, le lundi après la Purification (2 février), un Anthelme de Miolans achète de Vifred de Miolans les terres, château et seigneurie de Saint-Cassin.

Pendant un siècle environ, le fief de Saint-Cassin demeure dans la famille de Miolans.

Il est ensuite possédé pendant deux siècles par la maison de Seyssel.

De l'année 1344, il existe une reconnaissance faite par Humbert de Seyssel d'Aix, en faveur du souverain, pour le château et la seigneurie de Saint-Cassin.

En 1354, le 15 juillet, hommage est prêté par Aymond de Seyssel. En 1356, le 8 janvier, reconnaissance par le même personnage.

Par testament du 4 juin 1383, Aymard de Seyssel laissa à son fils Pierre, né d'un second mariage avec Antoinette de Poitiers, la Serraz et Saint-Cassin. Ce Pierre de Seyssel fut chef de la branche des seigneurs d'Aiguebelette de Châtillonnet.

Pierre de Seyssel légua, en 1438, Saint-Cassin à son troisième fils Geoffroy, qui épousa, le 12 juin 1459, demoiselle Marguerite de Rivoire, dont il eut une fille, Jeanne de Seyssel. Il testa en 1473, léguant la Serraz à son neveu Jean.

« Saint-Cassin devait revenir à sa fille, sous la condition expresse qu'elle épouserait Gabriel de Seyssel, baron d'Aix, chef aîné de la Maison. L'année qui suivit le testament de Geoffroy, Gabriel de Seyssel, qui était disposé à épouser sa cousine, l'enleva du château de la Serraz où elle se trouvait et la transporta au château de la Bâtie, sous prétexte que Marguerite de Rivoire, sa mère, usait de mauvais traitements à son égard. La mère de Jeanne se plaignit à la duchesse Yolande qui, par sentence arbitrale du 25 mai 1474 ordonna à Gabriel de rendre la jeune fille à sa mère. Gabriel déclara qu'il était prêt à le faire. (Dum fuerit cognitum regendam et mitriendam tanquam proximiori ejusdem domicelae). Le mariage n'eut néanmoins pas lieu et la terre de Saint-Cassin passa à la branche de la Serraz. » *(Histoire de la Maison de Seyssel, par le comte Marc de Seyssel-Cressieu)*.

Jean de Seyssel, seigneur de Bordeau ou de Bourdeau, de la Serraz et Saint-Cassin ⁽⁶⁾, testa en 1558, laissant Saint-Cassin à sa fille aînée Françoise qui épousa, en 1543, Jean-Alexandre de Clermont et fit passer Saint-Cassin dans la famille de son mari.

La famille de Clermont-Mont-Saint-Jean de Savoie sort des Clermont-Tonnerre, premiers barons du Dauphiné, une des plus anciennes et des plus considérables Maisons de France. Une branche des Clermont se serait établie en Savoie vers le milieu du XIV^e siècle. Cette famille était alliée aux Miolans et aux Montmayeur.

Un Anthelme de Clermont fut évêque de Maurienne. Cette famille a rempli des charges élevées, soit auprès de nos princes, soit plus tard, à la Cour de France ⁽⁷⁾.

En 1612, Jean Péron de Clermont, fils de Jean Alexandre, est propriétaire du fief de St-Cassin. Ce fief passe en 1602 à François de Clermont, fils de Jean Péron, et, en 1658, à Marie Jean-Baptiste de Clermont, cousin du précédent et fils de Jean-Claude. Ce fut en faveur du dit Jean-Baptiste que le fief de Saint-Cassin fut érigé en comté de Savoie, le 21 janvier 1681.

En 1688, Marie-Louise-Octavie de Clermont, fille du précédent, par son mariage avec Joseph de Regard de Vars, fait passer le fief de Saint-Cassin dans la famille de son mari.

La famille de Regard de Vars était l'une des plus anciennes et des plus illustres familles de Savoie. En même temps qu'elle donnait naissance à un grand nombre d'autres Maisons également distinguées, elle produisait des hommes remarquables par leur mérite personnel et par le haut rang auquel ils étaient parvenus dans l'Eglise et dans l'Etat.

En 1750, le fief de Saint-Cassin est possédé par Pierre-Joseph Marie de Clermont de Regard de Vars, qui fut premier syndic de Chambéry en 1780.

Rappelons que le 20 décembre de la susdite année, de la part de dame Anne-Amédée de Mellarède, comtesse de Sainte Hélène, héritière de Rd Messire Aimé-Philibert de Mellarède, son frère (fondateur de la Bibliothèque de Chambéry), il présenta au Conseil de ville la clause du testament de ce dernier en date du 5 novembre 1780 (Perret, notaire), par laquelle il avait légué à la ville sa bibliothèque et son cabinet d'histoire naturelle, *tant dedans que dehors pour être rendus publics et sous les autres conditions portées par la dite clause* ⁽⁸⁾.

Le domaine de Saint-Cassin passe, en 1823, à J.B.-Marie-Nicolas-Centaure de Clermont de Regard de Vars, dit Janus.

Il avait été capitaine de cavalerie sous Napoléon 1^{er} et son épouse était une orpheline appartenant à l'aristocratie lyonnaise, Melle Victoire Broissier de la Roullière, qui comptait son père et un frère parmi les victimes de la Terreur.

De ce mariage naquirent six enfants, dont deux garçons, l'un décédé à l'âge de douze ans, l'autre, Ferdinand, capitaine de cavalerie, frappé à mort sur le champ de bataille de Novare en 1849, et quatre filles, Mmes Incisa di Santo-Stephano, Gerbaix de Sonnaz, Castagneri de Châteauneuf et Taon de Revel.

C'est en 1846 que Louis-Victor-François dit René, baron de Châteauneuf, né le 23 janvier 1821, épousa demoiselle Camille, fille du comte de Vars.

Les propriétés que la famille de Vars possédait à Saint-Cassin furent vendues en 1863 à un marchand de domaines de Romans, qui les rétrocéda par lots à divers propriétaires. ⁽⁹⁾

Le 25 février 1864, les ruines de Saint-Claude furent acquises avec le tènement de forêts de chênes qu'elles dominent, à un M. Theiris, étranger au pays, qui les revendit, le 20 juin 1868, à M. J.-B. Blanc, avoué au Tribunal de Chambéry, dont il a été question précédemment. ⁽¹⁰⁾ A son décès, elles passèrent à son légataire universel, M. Joseph Marie Chabord, actuellement maire de Saint-Cassin.

La maison de la Tour, dite Château Moderne, et les deux fermes attenantes furent revendues par un nommé Morard, étranger à la commune de Saint-Cassin, à Mme de Châteauneuf. Elles sont devenues la propriété de M. Auguste Raymond, par acte du 5 février 1907.

L'époque de la destruction du château de Saint-Claude, qui protégeait la vallée de Chambéry en cas d'invasion du côté des Echelles, est restée inconnue, bien qu'il subsistât en 1645.

Mentionnons que M. J.-B. Blanc, dans ses fouilles de 1860, prétend avoir remarqué des traces d'incendie. Il a constaté également que la chapelle, qui subit le même sort que le château, fut ensuite reconstruite. Ce qui explique son existence au milieu des ruines, en 1729.

La tradition populaire n'a pas oublié ces débris des âges et rapporte une légende et quelques faits méritant d'être signalés.

Pendant plusieurs années, dit la légende, on entendit, vers minuit, aux alentours des ruines, des voix plaintives, et soudain des fantômes apparaissaient, parcourant les ruines au reflet d'une lueur bleuâtre qui embrasait la cime du rocher. La légende ajoute qu'à diverses époques des fouilles avaient été entreprises sur le plateau, mais qu'elles étaient comblées le lendemain.

A côté de ce récit fantastique, la tradition populaire rapporte deux faits entrant dans le domaine des possibilités.

Des fouilles, pratiquées depuis plus d'un siècle sur le plateau de Saint-Claude, auraient fait découvrir un bas-fond dont l'entrée était recouverte par une immense pierre plate, et tout près une ouverture par laquelle deux perches à abattre les noix et réunies à leurs extrémités ne pouvaient sonder la profondeur.

D'autre part, une statue, couchée et taillée dans le roc vif, aurait été trouvée dans l'enceinte du château, puis recachée.

Rappelons que M. J.-B. Blanc avait constaté dans ses fouilles l'entrée de plusieurs souterrains, ainsi que l'emplacement d'une citerne.

Aujourd'hui, tout a disparu, il ne reste du château de Saint-Claude que des vestiges de murailles qui semblent n'avoir résisté aux injures du temps que pour rappeler le souvenir du passé.

III. LA CHAPELLE DE SAINT-CLAUDE

Comme nous l'avons dit, alors que le château de Saint-Claude n'était plus qu'un amas de décombres, la chapelle de Saint Claude restait debout au haut du rocher.

Deux messes y étaient célébrées chaque année, le jour de la saint Claude (6 juin) et le lundi de Pâques.

La commune de Montagnole, dont le patron était saint André, fêtait également saint Claude et s'y rendait le 6 juin de chaque année en procession. Cette procession se faisait encore en 1729. ⁽¹¹⁾

Cette chapelle possédait une statue de saint Claude qui se trouve actuellement à la cure de Saint-Cassin.

Avant la Révolution française, on se rendait à cette chapelle en pèlerinage, au son du violon, curé en tête ⁽¹²⁾.

La statue de saint Claude fut cachée pendant la Révolution par un nommé Joseph Janin. Elle fut ensuite replacée dans l'ancienne église, aujourd'hui démolie.

Cette statue fut réparée en 1832 par les soins du curé de cette commune, M. l'abbé Finas, promu ensuite curé de La Thuile. ⁽¹³⁾ [...]

(1) Ces médailles, y compris celles découvertes en 1830, se trouvaient chez M. Louis Naz, conseiller honoraire à la Cour d'appel de Chambéry, décédé le 17 juin 1912. Elles lui furent gracieusement offertes par M. Joseph-Marie Chabord, maire de Saint-Cassin, qui en était devenu possesseur en qualité de légataire universel de M. J.-B. Blanc.

En même temps que la liste de ces médailles, M. Naz avait bien voulu nous faire part de nombreux renseignements personnels, ainsi que des notes provenant de M. J.-B. Blanc. Ces précieux documents nous ont été d'un grand secours pour la rédaction de cette étude.

(2) T. CHAPPERON. – Guide de l'Etranger à Chambéry ; 1837, note page 152.

(3) Mém. Acad. de Savoie 3e série documents t. VI, page 33.

(4) Note de François Rabut extraite du journal Le Patriote Savoisien du 2 février 1870.

(5) Cette nomenclature des fiefs se trouve aux Archives de Chambéry. Sommaire des Fiefs de Savoie, vol. I, p. 570 et suivantes.

(6) *Le 20 août 1499, le Conseil de la ville de Chambéry prend une délibération pour la reconstruction du pont de Cognin. Il charge de la direction de ce travail noble Jean de Saint-Cassin, à qui sont alloués trois deniers gros par chaque jour qu'il vaquera à ce travail. (Note fournie par M. Claudius Bouvier.)*

(7) *Armorial de Foras.*

(8) *Mémoires de l'Académie de Savoie, 3^e série, tome IX, page 241.*

(9) (10) *Communication de M. Louis Naz.*

(11) *Histoire du Décanat de Savoie, par l'abbé TREPIER. – Mém. Académie de Savoie, t. XVII, page 60, 2^e série.*

(12) *Archives de la cure de Saint-Cassin. Note de Rd Joseph Nicoud, curé de cette paroisse (1844-1869), où il est décédé.*

Nous remercions M. l'abbé A. Chabert, curé actuel de Saint-Cassin, qui a mis gracieusement ces archives à notre disposition.

(13) *Saint Claude naquit en l'année 607 au château de Bracon, près Salins (Jura), d'une illustre famille romaine. Après avoir porté les armes jusqu'à l'âge de vingt ans, il embrassa l'état ecclésiastique et fut reçu au Chapitre de la cathédrale de Besançon. Douze ans après (639), il se retira au monastère de Condat, alors appelé Saint-Oyand et plus tard abbaye de Saint-Claude.*

Nommé archevêque de Besançon en 685, il se retira de nouveau à l'abbaye de Saint-Oyand (693), dont il avait conservé le titre d'abbé et y mourut en 699. (Les Petits Bollandistes. Vie des Saints, t. VI, page 474.)

La châsse contenant les reliques de saint Claude se trouve dans une chapelle de la cathédrale de la ville de Saint-Claude, dont il est le patron. Cette chapelle est dite chapelle de Saint-Claude. Saint Claude fut très honoré dans le décanat de Savoie. Un chapitre spécial lui est resté conservé dans le bréviaire des diocèses de Savoie (Chambéry, Moûtiers et Saint-Jean-de-Maurienne).

Saint François de Sales vint plusieurs fois au tombeau de saint Claude, alors placé dans l'abbaye. Le plus célèbre de ses pèlerinages est celui qu'il fit en 1604, pour y avoir, avec sainte Jeanne de Chantal, l'entrevue définitive qui décida de l'établissement du Grand Ordre de la Visitation. Le lieu de réunion fixé d'abord à Thonon, le fut ensuite à St-Claude (Jura). (Histoire de l'abbaye et de la terre de Saint-Claude, par D. P. BENOIT, page 365.)

Le fief de Saint-Cassin qui appartenait, dans la seconde moitié du XIII^e siècle, aux sires de Miolans, passa, peu après, aux Seyssel, car, en 1308, Guillaume de Seyssel, baron d'Aix, est qualifié seigneur de Saint-Cassin et transmet cette seigneurie à ses descendants. Des hommages furent rendus pour Saint-Cassin par Humbert de Seyssel, le 9 avril 1344, par Aymard de Seyssel, le 15 juillet 1354, puis par Pierre de Seyssel-Aiguebelette, fils d'Aymard. De Pierre, Saint-Cassin passa à Guidon de Seyssel, l'un de ses fils, puis à Jean, fils de Guidon, qui en passa reconnaissance le 6 juillet 1499 ; ce Jean en disposa en faveur de Claude-Aymar de Seyssel, son fils puîné, qui ne laissa que des filles. Françoise de Seyssel, l'une d'elles, porta Saint-Cassin à Jean de Clermont, son mari, dans la seconde moitié du XVI^e siècle. Érigé en comté en faveur de Jean-Baptiste de Clermont, en 1681, Saint-Cassin passa, au XVIII^e siècle, à la famille de Regard.

Outre le château, aujourd'hui disparu, qui se trouvait dans le village, le fief comprenait un vieux château dont les ruines se voient encore et sont connues sous le nom de « Tours de Saint-Claude ».

(La Maison de Seyssel – le Comte Marc de Seyssel-Cressieu – tome II – 1900)